

dit la sympathique Lituanienne avec un sourire. "Vous êtes de Kutno ! Il sera heureux de voir un voisin."

Portant des paniers et des colis, le débonnaire Chaim entra un peu flegmatiquement. " Nous allons survivre tous les deux," dit-il. – "Ton nom est Chaim et le mien aussi."

Ce n'a pas été le cas, hélas. Nous nous sommes embrassés et des larmes ont coulé de ses yeux. Il ne m'a pas laissé parler. Il voulait tout savoir à la fois, être informé de tout. La maison, le père, la mère, qui d'autre est venu ? Pourquoi les gens ne viennent-ils pas se réjouir avec moi ?

"Regarde, Chaim, qui je suis. Lis les articles que les gens écrivent sur moi ! Ici, je peux montrer ce que je vau ! C'est un monde ouvert. J'ai gagné le premier prix à Minsk, à l'exposition des jeunes peintres biélorusses. On m'a dit que j'allais faire une exposition à Moscou"...

Il disait tout en un seul souffle.

## DE KUTNO A MOSCOU

### A propos du jeune peintre Chaim Tyber

J'ai grandi avec le jeune artiste peintre Chaim Tyber, pourrait-on dire – dans la même maison, jouant dans la même cour, rangeant la souccah...

Chaim a hérité sa passion pour la peinture de son père, Zelik Tyber, qui possédait un peu de talent mais n'y consacrait pas de temps. Il interdit à son fils de peindre. Mais la forte volonté de Chaim Tyber a prévalu. Il a secrètement peint dans la maison de sa grand-mère, louant plus tard une chambre à des prêtres et la transformant en studio – jusqu'à ce que son père accepte le fait que Chaim Nisen ne pouvait pas être brisé (c'est ainsi qu'il s'appelait).

Il venait dans ma chambre, où il prenait intérêt et plaisir à revoir mes livres. Et en même temps, il se demandait pourquoi je lisais plus de sociologie que de fiction. Pendant de nombreuses soirées, il aimait discuter avec moi, même s'il avait plusieurs années de moins. Il a montré beaucoup d'intérêt pour mon album, qui a été agrémenté d'un déluge de dessins.

\*

A Białystok, dans une chambre mansardée... Propre, belle et bien rangée – sa femme m'a accueilli en 1939 et m'a dit d'attendre. "Il va monter tout de suite," a



Le musicien – Chaim Tyber

Alors que ma famille et moi avons déjà été envoyés dans les forêts de la République de Komi en URSS, il m'a parlé d'une rare carrière. S'installant à Moscou, il a reçu un gros prix en espèces.

J'ai reçu de lui des provisions et de l'argent. À une condition : les parents de ma femme devaient aider ses parents dans le ghetto de Kutno, car Aharon Fuks, mon beau-père possédait un restaurant et avait été transféré au ghetto quelque temps auparavant. Son dernier souhait a été exaucé. Nous avons reçu une lettre du ghetto déclarant que l'accord avait été respecté.

Le contact avec lui a été perdu en juillet 1941.

Honorez sa mémoire !

Chaim GRINBAUM, Holon.